

MADAME BOVARY (1949) de VINCENTE MINNELLI, avec Jennifer Jones, Van Heflin, Louis Jourdan, James Mason ; images : Robert Plank ; musique : Miklos Rozsa

Gustave Flaubert passe en jugement le 24 janvier 1857 pour avoir écrit *Mme Bovary*, un outrage selon ses juges à la morale publique et aux bonnes mœurs. Il sera acquitté mais restera, aux yeux de l'opinion, coupable. Au tribunal, il fait un portrait de son héroïne Emma, une ardente et passionnée jeune femme. Élevée dans un couvent, de nature romanesque, elle va épouser Charles Bovary avec l'espoir qu'il lui offrira ses rêves.

Flaubert qu'interprète, toujours avec génie, James Mason, défend son personnage avec force et conviction. Elle est la victime d'une bourgeoisie hypocrite et dégénérée.

Pour Vincente Minnelli "*Emma est en quête de la Beauté. Elle est dans la lignée romanesque de Victor Hugo et de Chateaubriand. Ma conception du personnage était celle d'une adolescente rêveuse, mais sa vie se heurte à une réalité indigne. La sexualité est le moyen qu'elle trouve pour s'éloigner de son mari terne et gris. Chaque fois qu'une porte lui claque à la figure, elle en trouve une autre à ouvrir, qui est un nouveau pas vers la vie qu'elle souhaite vivre. Et pourtant, il ne s'agit pas d'assouvir des besoins sexuels auxquels elle ne songe pas.*"

Comme toujours, la mise en scène du grand Minnelli est d'une élégance rare, d'une virtuosité confondante.

Pour juger son narcissisme, il a recours à des miroirs, beaucoup de miroirs où Emma se voit telle qu'elle s'imagine être et lorsqu'elle s'achemine vers la ruine ces miroirs se brisent, des reflets dans les glaces et les fenêtres la renvoient à une autre réalité qu'elle ne pourra supporter.

Comme toujours Jennifer Jones, fabuleuse comédienne, nous fait participer à ses élans, à ses rêves, puis à sa lente descente aux enfers, par des glissements de regards, des yeux qui s'affolent, se durcissent et s'éteignent. Le film, très fidèle à Flaubert, reste jusqu'à aujourd'hui d'une remarquable modernité et nulle autre adaptation ne l'a encore surpassé.